

La vie et l'œuvre de Christian SIMEON (1959-), sculpteur et dramaturge contemporain (*Théorbe*, 2003). La voix des morts.

Christian Siméon, sculpteur et dramaturge contemporain, mène une carrière discrète mais exigeante. Son théâtre a été plusieurs fois primé (*Le Cabaret des hommes perdus*), et traduit. Dans sa pièce *Théorbe*, Siméon retourne aux racines de la tragédie grecque pour montrer des personnages ni « parfaitement bons, ni parfaitement mauvais » (Aristote, *Poétique*), pris dans un moment tragique de l'histoire récente : les attentats du 11 septembre 2001 contre le World Trade Centre. La principale protagoniste, bien située socialement, est une musicienne professionnelle française, Jeanne, dont l'instrument est le théorbe, sorte de luth géant très joué aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Son instrument est exceptionnel, l'équivalent, en plus rare, des célèbres violons Stradivarius. Il lui a été transmis par son grand-père luthier. Le destin en marche est présent dès l'exposition par la présence d'un compte à rebours sonorisé dans chaque séquence grâce à une « Voix Off »-voix enregistrée, non portée par un corps d'acteur, qui compte le temps restant avant l'impact du premier avion dans la Tout Nord. La pièce a été créée en 2003, au Petit Théâtre de Paris, avec, dans le rôle du personnage central de Jeanne la comédienne Alexandra Lamy.

Cette pièce a été créée avec 6 acteurs (Jeanne, la Mère de Jeanne, Martin-le frère de Jeanne, Greg-le compagnon new-yorkais de Jeanne, Carmela-la femme de ménage de Jeanne et Greg, et un Serrurier, personnage hautement symbolique, qui arrive mal et repart trop vite). La conception de la pièce et sa mise en scène par Didier Long ont été fortement influencés par la pièce de Cocteau *La Voix humaine*, créée dans une mise en scène de Cocteau en 1930, et son adaptation lyrique (opératique) par Francis Poulenc en 1948. Dans la *Voix humaine*, une femme seule en scène avec un téléphone s'adresse à un amant absent qui vient de la quitter pour en épouser une autre. Cette conversation d'adieux, parsemée de mensonges et de vérités déchirantes, est souvent interrompue par les opératrices du téléphone, ou des interférences avec d'autres communications. De fait, dans *Théorbe*, également, un des personnages principaux de la pièce est un téléphone-répondeur enregistreur, téléphone dont Cocteau disait, dans la préface de *La Voix humaine*, qu'il est « l'appareil le moins propre à traiter les affaires du cœur ».

La référence (par le titre, déjà, *Théorbe*, instrument de musique) à l'art musical est centrale. De façon surprenante, à première vue, cette association de l'évocation de la tragédie historique du 11 septembre avec la voix, le son, le chant, le lyrisme (au sens de genre musical chanté, de pièce opératique) se retrouve dans les autres pièces connues sur ce même sujet. En effet, la tragédie mondiale du 11 septembre 2001, qui a bouleversé les esprits et l'imaginaire occidental, a donné lieu à d'autres œuvres dramaturgiques comme « l'oratorio » *11 septembre 2001* du dramaturge français Michel Vinaver, créé en 2001, ou *Trois semaines après le paradis*, pièce (monologue autobiographique) du dramaturge américain Israël Horovitz, créée en France en 2011 et enregistrée par André Dussolier sur France Culture en avril 2014, accompagné par une contrebasse. Le « chœur » de la pièce de Vinaver reprend les nouvelles de différentes sources diffusées ce jour-là, et surtout les enregistrements des appels téléphoniques envoyés par les passagers des avions détournés. Ces trois œuvres ont un lien fort avec la voix et la musique, comme, dans les origines de la tragédie classique, le récit tragique était mêlé aux chants du chœur et aux cortèges musicaux du festival religieux. Mais la voix est ici aussi un symbole d'humanité, de mémoire. En effet, les victimes prisonnières de la tour ont communiqué, avant leur mort annoncée, avec leurs proches à l'extérieur au moyen de leurs téléphones. De nombreux messages qui n'ont pas touché leur destinataire avant l'écroulement des tours ont été déposés sur des répondeurs, comme celui de Jeanne et Greg, messages bouleversants qui ont été régulièrement diffusés dans les années suivant la tragédie. Ces machines sont devenues les dépositaires des « dernières paroles » de vie des victimes, ce qui les humanise, et les sacralise. Le téléphone-répondeur de Greg est un personnage à part entière de la pièce, prenant le statut de « Voix off » 2. Ses paroles répétitives de refus-« votre message n'a pu être enregistré. Veuillez rappeler ultérieurement » sont la voix du destin, de la mort tragique, une des quatre voix de la bouleversante cantate de la séquence 18, au moment du premier impact.

Comme Cocteau, Siméon écrit une tragédie contemporaine, une « tragédie lyrique » pour reprendre le terme employé par Poulenc pour *La Voix humaine*, et Siméon, comme Cocteau, se place dans les traces de Victor Hugo, et de la révolution théâtrale de la « Préface » de *Cromwell* (1827) : il mêle le métaphysique et le quotidien, le drôle et le bouleversant, la grandeur et l'erreur.

